

A la découverte du savoir des communautés sur l'utilisation des arbres en appliquant les méthodes de recherche active et de planification participatives (MARF): Exemples du Cameroun et de la République centrafricaine

Michael Vabi

Introduction

Depuis le début des années 1980, les scientifiques s'occupant des questions relatives au développement ont concentré leur attention sur l'amélioration des approches méthodologiques permettant de recueillir des informations auprès des collectivités villageoises avec lesquelles ils travaillent. Les méthodes participatives de recherche auprès des cultivateurs et d'évaluation rurale sont parmi les approches utilisées de plus en plus pour faire participer directement les villageois à la production et à l'analyse des informations à rassembler. Le présent document est consacré à l'application de quelques outils et techniques de MARF permettant d'extraire des informations sur les connaissances des collectivités en matière d'utilisation des espèces d'arbres. Il fait la synthèse des résultats d'enquêtes de MARF menées par l'agence allemande de coopération technique (GTZ) et l'agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) dans des communautés villageoises, cinq au Cameroun et trois en République centrafricaine. Ces résultats confirment la nécessité d'élargir les activités de recherche et développement en agroforesterie afin d'insister sur les fonctions à la fois de service et de production des arbres, sans oublier de mettre davantage l'accent sur la participation des deux sexes.

Généralités

Les connaissances relatives aux approches et techniques participatives destinées à 'extraire' le savoir des collectivités sur les arbres et leurs utilisations est un sujet qui n'est encore traité que depuis peu dans la littérature agroforestière. De nombreuses

évaluations initiales des activités de recherche-développement en agroforesterie tendent à se focaliser sur les mélanges d'espèces, l'établissement en général, la gestion des composantes et des interactions, et les estimations de la productivité. De ce fait, on a souvent moins insisté sur les caractéristiques qui font que certaines essences ont une utilité particulière pour certaines collectivités villageoises et moins pour d'autres. Dans le processus de recherche, toute tentative destinée à faire comprendre pourquoi des arbres sont utiles à différentes communautés villageoises exige des stratégies d'investigation sans limites, pluridisciplinaires et exploratoires, plutôt que restreintes et prédéterminées. Les outils et les techniques de la MARP permettent fort bien de déterminer les connaissances des populations rurales sur diverses essences faisant partie des systèmes agroforestiers et sur leurs utilisations. Grâce à ces outils et techniques, les scientifiques ont la faculté de mieux comprendre ce que les populations locales peuvent contribuer au développement technologique. Cette compréhension porte sur les ensembles de connaissances formelles et informelles, et sur le lien qui existe entre elles. Selon Chambers (1992) et Mascarenhas (1992), les outils et techniques de la MARP peuvent aussi aider à créer une affinité et à faciliter le dialogue entre les équipes de recherche agroforestière et les collectivités villageoises.

Cette approche fait appel à des outils et des techniques tels que des enquêtes semi-structurées et auprès d'informateurs de premier plan, des analyses institutionnelles, des marches le long de transects, l'attribution de points et le classement sur des grilles, l'établissement participatif de cartes et de diagrammes, et bien d'autres. La valeur de ces outils et techniques vient du fait qu'ils permettent aux intervenants et aux chercheurs de faire participer directement les membres des communautés villageoises au processus d'identification des problèmes et à la définition, puis à l'exécution, des actions planifiées. Un tel processus est plus probable de répondre aux besoins réels des communautés villageoises et de trouver des solutions à la fois efficaces, utiles et durables. En outre, les approches de recherche participative gagnent de plus en plus en popularité, même dans les milieux des bailleurs de fonds où la prudence est de rigueur.

C'est la raison pour laquelle de nombreux scientifiques et organisations ont pu les mettre à l'épreuve au cours de leurs activités de recherche et développement, pour la planification de l'occupation des sols et pour l'élaboration de stratégies en matière de gestion participative des ressources naturelles. La sous-région centrafricaine n'a pas encore pu largement bénéficier d'un grand nombre de ces

précieuses expériences. Il est donc grand temps de stimuler un échange des expériences déjà rassemblées sur des approches de la recherche qui peuvent être appliquées dans la sous-région. Cet article a pour objectif de mettre en évidence comment des outils et techniques sélectionnés de l'approche MARP ont été employés pour générer des informations au sujet des connaissances des communautés sur les espèces d'arbres et leurs utilisations, dans certaines collectivités villageoises du Cameroun et de la République centrafricaine.

Méthodologie

Pour commencer, des cartes des ressources villageoises ont été tracées, et celles-ci ont servi à déterminer les lignes des transects. Ces transects traversant des zones de fortes variations du paysage villageois, toute une gamme d'activités humaines s'y déroulaient. Chaque communauté villageoise proposait des cultivateurs, dont des femmes, qui se portaient volontaires pour accompagner l'équipe de recherche lors des marches le long des transects. Les listes à pointer durant ces marches comportaient l'identification des types d'utilisation des terres, les types de sols, les arbres, les arbustes et les types de végétation, les associations de cultures, le nombre et les types de cheptel, les contraintes et les potentiels de l'exploitation des terres, et les solutions aux contraintes identifiées que les cultivateurs auraient envisagées.

A la fin de chaque marche le long des transects, l'équipe de recherche faisait un croquis des transects, discutaient les observations relevées et procédaient à des entretiens sur des sujets se rapportant aux événements du jour avec des informateurs de premier plan et (ou) des membres de chaque collectivité villageoise. Chacune de ces sessions débutait en demandant aux membres de la collectivité villageoise d'énumérer les espèces d'arbres et d'arbustes connues et le plus fréquemment utilisées. Ils étaient ensuite invités à donner des précisions sur les utilisations et les parties employées de chaque espèce mentionnée. Il était également fait allusion aux espèces d'arbres et d'arbustes identifiées lors des marches le long des transects mais non mentionnées par les informateurs de premier plan.

Résultats et discussion

Le tableau 1 montre que, pour tous les villages inclus dans l'étude, dans 22% des cas, les usages connus des arbres étaient à des fins médicinales pour les humains et les animaux, 15% étaient signalés à des fins de construction et 14% pour l'alimentation des habitants. Les communautés villageoises de la province à l'extrême nord du Cameroun, qui pratiquent essentiellement l'élevage, ont fait preuve de connaissances exceptionnelles sur la manière d'utiliser les feuilles et les branches des arbres pour pallier les pénuries saisonnières de fourrage, surtout pendant la saison sèche.

Il est ressorti de ces enquêtes menées auprès des communautés villageoises sélectionnées que bon nombre des arbres connus étaient utilisés de multiples façons mais que le nombre de ces utilisations différait d'un village à l'autre. Pour l'ensemble des lieux d'enquête, toutefois, les variations d'usage étaient attribuables principalement à la disponibilité des espèces et au savoir-faire de l'utilisation proprement dite. Les membres de la communauté ont reconnu que toutes les essences d'arbres étaient en déclin. Les principales causes de déclin citées comprenaient l'expansion des cultures agricoles et le changement climatique, tandis que les habitants de la vieille génération estimaient également que la récolte sans discernement par les herboristes était un facteur important.

Au cours des marches le long des transects dans les villages de la République centrafricaine, quelques bouquets d'arbres ont été repérés dans les champs des cultivateurs. Les essences et les cultures les plus communes sur ces parcelles d'agroforesterie traditionnelle étaient le 'mbroya' (*Trema orientalis*), le papayer, la banane plantain, le haricot, le manioc et l'igname. Un grand nombre des espèces rencontrées dans ces parcelles d'agroforesterie traditionnelle y étaient cultivées et de l'occupation des sols. Les arbres qui poussaient sur les murs des terre-pleins dans le village de Ngié témoignaient des tentatives faites par les cultivateurs pour réduire l'érosion par les eaux qui représente un grave problème dans la région.

L'étude a en outre révélé le fait intéressant que les hommes et les femmes de la même communauté villageoise ne s'accordent pas sur l'emploi de certaines essences. Tandis que les hommes des trois communautés villageoises de la

Tableau 1: Utilisations connues des arbres (*) par les communautés villageoises

Utilisations connues	Communautés villageoises								Total global
	Cameroun				République centrafricaine				
	Quambaché Eligadou	Mogonié Haédé	Yalla Yalta	Magdemé	Ngjié	M'bo ko II	Sandimba	Kpama I	
Remèdes traditionnels	10	6	21	21	4	14	11	10	97 (22)
Construction	6	7	9	8	5	14	6	9	64 (15)
Aliment humain	11	5	9	14	5	6	7	4	61 (14)
Bois de feu	6	5	4	7	9	5	6	11	53 (12)
Artisanat	6	2	5	9	5	1	8	-	36 (8)
Fourrage	22	6	18	12	-	-	-	-	58 (13)
Clôtures	1	3	2	2	20	-	-	-	28 (7)
Fertilité des sols	-	-	1	-	7	1	-	-	9 (2)
Ombrage	4	1	3	2	-	-	-	-	10 (2)
Protection des bassins versants	-	-	-	-	4	-	-	-	4 (1)
Autres	2	1	-	-	-	3	3	7	16 (4)
Totaux	68	36	72	75	59	44	41	41	436

N.B. Les pourcentages sont indiqués entre parenthèses.

(*) Principalement des arbres et des arbustes, à l'exception de palmiers, bambous et arbres fruitiers.

République centrafricaine, par exemple, préfèrent conserver les 'baka' (*Afzelia bipindensis*) et les 'mbroya' dans leurs champs de culture pour l'ombre, le bois et les perches droites qu'ils leur procurent, les femmes considèrent ces arbres comme des nuisances à leurs activités culturelles car elles ont trop de difficulté à les couper lorsqu'ils arrivent à maturité. De même, les préférences des hommes et des femmes à l'égard d'essences particulières répondaient à des critères qui reflétaient les différences de rôles entre les sexes. Tandis que les préférences des femmes étaient fonction de la valeur d'un arbre en tant que source de bois de feu, celles des hommes étaient fondées sur la résistance de l'arbre aux attaques des termites et sur ses propriétés de résistance aux contraintes de la construction de cases et de canots.

Il existe aussi d'autres différences entre les sexes en ce qui concerne la jouissance des terres. Traditionnellement, les femmes ont uniquement des droits d'accès à la terre qu'elles cultivent. En effet, comme l'a confirmé Vabi (1994), la plupart des terres agricoles que cultivent les femmes dans la province du nord-ouest du Cameroun leur viennent d'hommes qui font partie des communautés. Par conséquent, les décisions prises par la communauté au sujet de l'utilisation des ressources en terres et en arbres émanent, dans l'ensemble, des hommes.

Cette révélation sur les différences entre la condition de la femme et celle des hommes met en lumière le besoin de veiller attentivement, lors des activités de recherche et développement en matière d'agroforesterie, à choisir une approche visant bien les deux sexes. Les chercheurs devraient reconnaître que les femmes et les hommes n'ont pas les mêmes utilisations et préférences pour les arbres. Ils n'ont pas, les uns et les autres, le même accès aux arbres et à leurs produits, d'où il s'ensuit que les bénéfices et les effets différeront d'un groupe à l'autre.

Conclusion

Les résultats de cette étude démontrent l'importance que revêtent les arbres dans la vie socio-économique et culturelle des collectivités villageoises. Ils prouvent en particulier que les activités de recherche-développement en agroforesterie doivent être élargies de manière à inclure tous les éléments de l'agroforesterie: approvisionnement en bois de feu, bonification des sols, apports en fourrage, en bois d'oeuvre et en perches. Elles devraient également envisager des études sur les valeurs médicinales des espèces végétales. Pour étendre la gamme des espèces à prendre en considération dans les activités de recherche et développement en

agroforesterie, la sélection à opérer doit inclure les espèces largement utilisées par les communautés villageoises où ces activités de recherche-développement sont proposées ou en cours. Par exemple, en ce qui concerne les collectivités villageoises présentées dans cette étude, il y aurait lieu d'accorder la priorité aux espèces utiles fournissant du bois de feu, des remèdes pour les humains et le bétail, la matière première pour l'artisanat, des aliments pour les gens et du fourrage pour les bêtes, car tous ces éléments sont jugés indispensables dans la vie socio-économique des collectivités en question.

Cette étude confirme aussi que les communautés villageoises possèdent de précieuses connaissances sur les arbres et leurs usages. Ce savoir n'est pas réparti de façon égale au sein de la population; de toute évidence, il y aurait intérêt à partager les connaissances d'utilisateurs avertis avec d'autres membres des communautés. Ce partage est possible grâce à l'application des outils et des techniques des MARP (encore qu'il faille en reconnaître les limites). De fait, le dialogue et l'enseignement mutuel que cette approche favorise peuvent servir à étoffer les connaissances pour combler les lacunes de l'information, améliorer la description de l'usage des arbres et ajouter d'autres précisions qui pourraient énormément contribuer au développement agroforestier. En d'autres termes, les experts et les villageois devraient continuer de se rapprocher les uns des autres afin de s'instruire mutuellement sur ce qui touche le développement de l'agroforesterie. Une association intelligente de l'approche des MARP et d'autres méthodes de recherche agroforestière, pourrait dégager une accumulation d'expériences et l'acquisition de connaissances d'une portée considérable.

Références

- Chambers, R, (1995), *Rural Appraisal: rapid, relaxed and participatory*. Discussion Paper 311, University of Sussex, Royaume-Uni.
- Mascarenhas, J, Shah, P, Joseph, S, Jayakaran, R, Devavaram, J, Ramachamran, V, Fernandez, A, Chambers, R & Pretty, J N (éds.) (1991), *Proceedings of the February 1991 PRA Trainers' Workshop*, IIED, Londres.
- Vabi, MB (1994), *Land Tenure and Agroforestry Development in the Western Highlands of Cameroun*, Document présenté à l'Atelier sur l'harmonisation agroforestière, Collège régional d'agriculture, Bambili.